MARIAGE MIXTE ET TRANSMISSION LINGUISTIQUE : CAS DES FAMILLES MAMBAY-MUNDANG DU NORD CAMEROUN

MAN-HOULI DJONGMO
(Docteur Ph.D en Sociologie de Population et Développement, Université de N'Gaoundéré)
IGNEKALBO IGNAREKI Emilie,
(Doctorante en Sciences du langage, Université de N'Gaoundéré)

Résumé

Cet article analyse l'impact du mariage mixte sur la transmission linguistique du Mundang et du Mambay dans le Nord Cameroun. À partir d'une enquête menée auprès de 30 familles réparties dans 5 villages, dont 20 couples hétérogames et 10 couples homogames, l'étude confronte les pratiques familiales aux théories de la politique linguistique familiale, du modèle de Fishman et du marché linguistique. Les résultats montrent que 60% des couples mixtes pratiquent un bilinguisme familial, 25% le monolinguisme et 15% l'abandon au profit du fulfuldé. Le phénomène touche également les couples homogames, ce qui suggère que le mariage mixte est un accélérateur d'un processus de glissement linguistique déjà en cours, lié à la domination du fulfuldé et du français. L'article conclut sur la nécessité de revaloriser le statut du mundang et du mambay pour assurer leur transmission.

Mots-clés : *mariage mixte, transmission linguistique, Mundang-Mambay, Nord Cameroun, bilinguisme.*

Abstract

This article analyzes the impact of mixed marriage on the linguistic transmission of Mundang and Mambay in northern Cameroon. Based on a survey of 30 families across 5 villages, including 20

heterogamous couples and 10 homogamous couples, the study compares family practices with theories of family language policy, Fishman's model, and the linguistic market. The results show that 60% of mixed couples practice family bilingualism, 25% practice monolingualism, and 15% have abandoned their languages in favor of Fulfulde. This phenomenon also affects homogamous couples, suggesting that intermarriage is an accelerator of an ongoing language shift process, linked to the dominance of Fulfulde and French. The article concludes on the need to revalorize the status of mundang and mambay to ensure their transmission.

Keywords: *intermarriage, linguistic transmission, Mundang-Mambay, northern Cameroon, bilingualism.*

Introduction

Le Nord Cameroun et le Sud Tchad constituent une zone de forte densité linguistique où cohabitent de nombreuses langues appartenant à différents groupes ethnolinguistiques. Parmi les langues du groupe Mbum, le mambay et le mundang occupent une place centrale dans les départements du Mayo-Kani et du Mayo-Danay. Parlées par des communautés voisines et historiquement alliées, ces deux langues présentent une proximité lexicale et culturelle importante qui a favorisé au fil du temps des échanges soutenus entre leurs locuteurs. Depuis trois décennies, on observe une intensification des mariages entre Mundang et Mambay, phénomène favorisé par la scolarisation, la mobilité accrue des populations et l'urbanisation croissante. Or, la littérature en sociolinguistique africaine montre que le mariage mixte constitue un facteur clé de changement

linguistique au sein du foyer[1]. La question de la transmission des langues maternelles se pose avec une acuité particulière dans ce contexte. D'un côté, la mondialisation et la scolarisation orientent les jeunes générations vers le français, langue officielle du Cameroun, et le fulfuldé, langue véhiculaire régionale. De l'autre, les dynamiques matrimoniales locales créent de nouvelles configurations familiales où les choix linguistiques doivent être négociés. Le mariage entre Mundang et Mambay, devenu fréquent, interroge directement les mécanismes de transmission linguistique. Comment un couple issu de deux groupes linguistiques différents transmet-il la langue à ses enfants ? Le mariage mixte favorise-t-il le bilinguisme ou, au contraire, accélère-t-il l'abandon des langues maternelles au profit des langues véhiculaires ? Cet article se propose d'analyser l'impact de ces unions mixtes sur la transmission des langues aux enfants. Plus précisément, nous répondons à la question suivante : dans un contexte de triglossie mambay/Mundang-fulfuldé-français, quelle langue les enfants issus de couples mixtes acquièrent-ils comme langue première, et quels facteurs déterminent ce choix ? Après avoir présenté le cadre théorique et la méthodologie, nous exposerons les résultats d'une enquête menée auprès de 30 familles dans 5 villages du Nord Cameroun. Nous discuterons ensuite des implications de ces pratiques pour la vitalité du Mundang et du mambay, avant de proposer des pistes d'action pour renforcer leur transmission.

[1] DE HOUWER Annick, 2009, *Bilingual first language acquisition*. Multilingual Matters. SPOLSKY Bernard, 2012, Family language policy : The critical domain. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, *33*(1), 3-11.

1. Cadre théorique : transmission et contact en contexte africain

L'étude du mariage mixte et de la transmission linguistique du Mundang et du mambay dans le Nord Cameroun convoque plusieurs champs de la sociolinguistique. Trois approches théoriques permettent d'éclairer ce phénomène : la théorie de la socialisation linguistique, la théorie de la transmission intergénérationnelle et l'approche du marché linguistique.

1.1. La théorie de la socialisation linguistique

Selon la théorie de la socialisation linguistique développée par Ochs et Schieffelin[2], la langue se transmet principalement à travers les interactions quotidiennes au sein de la famille et de la communauté, et non par simple hérédité. Ces auteurs ont montré que l'enfant apprend non seulement à parler, mais aussi à utiliser la langue de manière culturellement appropriée, en fonction des normes et des valeurs de son groupe social. Dans un mariage mixte, cette socialisation devient un espace de négociation où chaque conjoint apporte son répertoire linguistique et ses habitudes culturelles propres. La transmission dépend alors de la fréquence des échanges, du statut accordé à chaque langue et de la place des réseaux familiaux de chaque parent[3]. Cette approche théorique relie les choix individuels aux normes collectives, sans réduire la langue à une simple compétence

[2] SCHIEFFELIN BAMBI Barbara, & OCHS Elinor, 1986. Language socialization. *Annual Review of Anthropology*, *15*, 163–191.

[3] OCHS Elinor, & SCHIEFFELIN BAMBI Barbara, 2017. Language socialization: An historical overview. In P. A. Duff & S. May (Eds.), *Language socialization* (3rd ed., pp. 3–16). Springer.

scolaire. Elle permet donc de comprendre comment une langue peut être conservée, mélangée ou abandonnée au fil des générations dans un foyer.

Dans le cas des familles mambay-mundang du Nord Cameroun, cette théorie aide à expliquer pourquoi l'enfant peut parler mambay, mundang, fulfulde ou français selon les interactions qui l'entourent. Des enquêtes sociolinguistiques menées dans la région montrent que la communauté mambay est en situation de multilinguisme, avec le fulfulde, le français et le mundang comme principales langues de contact[4]. Si la mère parle mambay et passe beaucoup de temps avec l'enfant, tandis que le père parle mundang et voyage souvent, la langue maternelle peut dominer dans les premiers mots. À l'inverse, si le mundang est davantage valorisé au marché ou dans les échanges économiques, il peut prendre plus de place et devenir la langue de transmission principale, comme le suggèrent les travaux de Schilder[5] sur l'ethnicité mundang au Nord-Cameroun. Les grands-parents, les voisins et les associations ethniques jouent également un rôle déterminant, car ils renforcent ou affaiblissent l'usage de chaque langue dans la vie quotidienne[6]. Ainsi, la transmission linguistique dans ces couples mixtes n'est pas automatique : elle résulte d'un compromis entre affection, autorité, utilité sociale et pression de l'environnement. Cette approche permet donc de comprendre les différences entre

[4] HAMM Cameron, 2002, *A sociolinguistic survey of the Mambay language of Chad and Cameroon* (SIL Electronic Survey Reports 2002-039). SIL International.
[5] SCHILDER KEES, 1994, *Quest for self-esteem: State, Islam, and Mundang ethnicity in northern Cameroon* (Research Series 1994/3). African Studies Centre.
[6] ANONBY Erik John, 2006, Illustrations of the IPA: Mambay. *Journal of the International Phonetic Association, 36*(2), 221–233.

les familles, certaines maintenant les deux langues, d'autres glissant vers le fulfulde ou le français.

1.2. La transmission intergénérationnelle et le modèle de Fishman

La question centrale du mariage mixte reste celle de la rupture ou de la continuité de la transmission. Le modèle le plus opératoire ici est celui de Joshua Fishman[7] avec sa « Graded Intergenerational Disruption Scale » (GIDS). Fishman place la transmission familiale au niveau 6 de son échelle. Tant que la langue est transmise de parents à enfants à la maison, elle a une chance de survie. Dès que ce maillon se brise, la langue entre dans un processus de déclin irréversible, et ce, malgré toutes les politiques institutionnelles qui pourraient être mises en place.

Le mariage mixte représente précisément une menace potentielle pour ce niveau 6. Quand les deux parents n'ont pas la même langue première, l'un des deux systèmes linguistiques est souvent abandonné au profit d'une langue tierce. David Crystal[8] parle de « mort par transmission interrompue » pour désigner ce phénomène où la chaîne de transmission est brisée en l'espace d'une génération.

Dans le cas des deux langues qui nous intéressent, lesquelles font partie des langues minoritaires du Nord Cameroun, la pression est double : pression interne au couple, qui doit choisir un mode de communication, et pression

[7] FISHMAN Joshua, 1991, *Reversing language shift : Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Multilingual Matters.
[8] CRYSTAL David, 2000, *Language death*. Cambridge University Press.

externe de langues plus prestigieuses qui s'imposent dans l'environnement social.

1.3. Le marché linguistique selon Bourdieu et Calvet

Pour comprendre pourquoi une langue est choisie au détriment d'une autre, l'approche de Pierre Bourdieu[9] sur le marché linguistique est essentielle. Selon lui, les langues n'ont pas toutes la même valeur. Elles circulent dans un marché où certaines possèdent plus de capital symbolique et économique que d'autres.

Dans le Nord Cameroun, ce marché est très hiérarchisé :

- Le français possède un capital scolaire et administratif important
- Le fulfuldé dispose d'un capital commercial, religieux et de communication régionale
- Le mundang et le mambay, comme plusieurs autres langues maternelles, possèdent un capital identitaire et communautaire, mais à faible diffusion

Louis-Jean Calvet[10] parle de « guerre des langues » pour décrire cette compétition. Dans un couple mixte, le parent dont la langue a le plus de prestige local aura tendance à l'imposer. Souvent, ce n'est ni le mundang ni le mambay, mais le fulfuldé qui l'emporte. La langue maternelle devient alors une « langue de seconde zone », parlée avec les grands-parents mais non transmise aux enfants. Cette

[9] BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
[10] CALVET Louis Jean, 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Payot.

logique explique pourquoi beaucoup d'enfants issus de mariages mixtes dans cette région deviennent des locuteurs passifs ou non-locuteurs de la langue de l'un de leurs parents.

1.4. Le contact de langues en contexte africain

Les travaux de Tourneux[11] et de Mohammadou Ousmanou sur les langues du Nord Cameroun montrent que les Mundang et Mambay sont en contact ancien avec le fulfuldé, langue dominante de la région. Cet état de contact crée des situations de bilinguisme asymétrique. Dans un mariage mixte Mundang-mambay, trois scénarios sont possibles :

- **Transmission bilingue** : chaque parent parle sa langue à l'enfant. Ce modèle est rare car il exige beaucoup de cohérence et de régularité.
- **Transmission d'une seule langue** : choix de la langue du père ou de celle perçue comme la plus utile.
- **Non-transmission** : adoption du fulfuldé ou du français comme langue du foyer.

La question de la transmission linguistique au sein des familles issues de mariages mixtes prend une résonance particulière en Afrique subsaharienne, où le plurilinguisme est la norme et où la langue fonctionne à la fois comme marqueur identitaire, outil de communication et capital social. Dans le cas des familles mambay et Mundang du Nord Cameroun, le mariage mixte met en tension deux logiques : celle de la continuité ethnolinguistique et celle de

[11] TOURNEUX Henry, 2004, *Lexique pratique du mundang*. Karthala.

l'adaptation à un environnement sociolinguistique dominé par le fulfuldé et le français.

2. Méthodologie de terrain

2.1. Posture de recherche et approche

Cette étude s'inscrit dans une sociolinguistique de terrain, qualitative et compréhensive. Notre objectif n'est pas uniquement de quantifier le nombre de locuteurs, mais de comprendre le « comment » et le « pourquoi » des choix linguistiques effectués au sein des familles.

L'hypothèse centrale de ce travail est la suivante : dans un mariage mixte, la langue transmise n'est pas le résultat mécanique de l'ethnie des parents, mais le produit d'une négociation entre contraintes structurelles et stratégies familiales. Trois hypothèses secondaires guident cette recherche :

- **Hypothèse du statut** : plus une langue a de prestige local (fulfuldé ou français dans notre cas), plus elle a de chances d'être transmise, même si ce n'est pas la langue des deux parents.
- **Hypothèse du milieu** : la résidence en ville accélère le glissement linguistique, tandis que le village favorise le maintien du mambay ou du Mundang.
- **Hypothèse du genre** : la langue de la mère pèse davantage dans les cinq premières années de l'enfant, mais la langue du père détermine la langue d'affichage public et de la parenté élargie.

2.2. Présentation du terrain d'enquête

L'enquête s'est déroulée de janvier à juin 2026 dans trois zones de contact intense mambay- Mundang, à cheval entre le Cameroun et le Tchad :

- **Entre Léré et Kaélé** (département du Mayo-Kani, Cameroun) : zone de forte concentration Mundang, mais avec présence historique mambay par mariage.
- **Dans le Mayo-Danay** (Cameroun/Tchad) : ville frontalière bilingue où le fulfuldé est déjà langue véhiculaire.

Les villages explorés incluent Piaga, Kakuu (villages mambay) et Madjoldé, Djaloummi, Padarmé (villages mundang). Ce sont des pôles où le taux de mariages mixtes dépasse 30% selon les registres d'état civil et les témoignages des chefs traditionnels. Le fulfuldé et le français y sont présents, ce qui permet d'observer une situation de triglossie.

3.3. Population et échantillonnage

La population ciblée est constituée de tous les foyers où un parent est locuteur natif Mundang et l'autre natif mambay, avec au moins un enfant de 4 à 15 ans vivant au foyer. La technique d'échantillonnage a consisté à partir des listes fournies par les chefs de quartiers et les associations locales. Chaque famille enquêtée nous a ensuite orientés vers d'autres familles mixtes.

La taille de l'échantillon final comprend 30 familles réparties en 4 groupes :

- Groupe A : 10 couples père mundang - mère mambay
- Groupe B : 10 couples père mambay - mère mundang
- Groupe C : 5 couples mundang-mundang (groupe témoin)
- Groupe D : 5 couples mambay-mambay (groupe témoin)

Ceci nous donne un total de 90 enfants concernés, âgés de 4 à 15 ans. Cette répartition permet de mesurer l'effet du mariage mixte et l'éventuel effet du genre du parent sur la transmission linguistique.

Tableau 1 : Échantillon de la population

Type de famille	Nombre	% de l'échantillon
Père mundang - Mère mambay	10	33%
Père mambay - Mère mundang	10	33%
Père mundang - Mère mundang	05	17%
Père mambay - Mère mambay	05	17%
Total	**30**	**100%**

Source : Enquête de terrain

Critères d'inclusion : les deux conjoints se déclarent Mambay et/ou Mundang ; ils ont au moins un enfant vivant dans le foyer.
Critères d'exclusion : familles où un parent est décédé ou absent de plus de 6 mois.

2.4. Outils de collecte des données

Quatre outils complémentaires ont été utilisés pour trianguler les données déclarées et observées :

- **Questionnaire sociolinguistique** : administré en face à face aux deux parents séparément.
- **Entretiens semi-directifs** : d'une durée de 45 minutes par couple, portant sur les pratiques

langagières, les représentations et les projets linguistiques.

- **Test de compréhension RTT (Recorded Text Test)** : pour mesurer l'intelligibilité réceptive entre Mundang et Mambay chez les enfants. La procédure consistait à faire écouter un conte de 2 minutes enregistré par un locuteur natif mundang à des enfants mambay, et inversement. Dix questions de compréhension suivaient l'écoute.
- **Observations participantes** : dans 15 foyers tirés au sort, 2 heures d'observation non participante pendant les repas du soir, afin d'observer qui parle à qui, en quelle langue, et s'il y a des alternances codiques ou des interventions des grands-parents.

2.5. Déroulement du terrain

La recherche s'est déroulée en quatre phases :

- **Phase 1 - Prise de contact** : rencontres avec les autorités locales, explication du projet, obtention du consentement communautaire.
- **Phase 2 - Pré-test** : test des outils dans 5 familles et ajustement du questionnaire.
- **Phase 3 - Collecte** : sur 4 mois, avec 3 enquêteurs bilingues formés (1 Mundang, 1 Mambay et 1 fufuldophone pour la neutralité).
- **Phase 4 - Restitution** : présentation des premiers résultats aux chefs de village pour validation.

2.6. Grille d'analyse

Les données ont été analysées à travers 4 indicateurs de transmission :

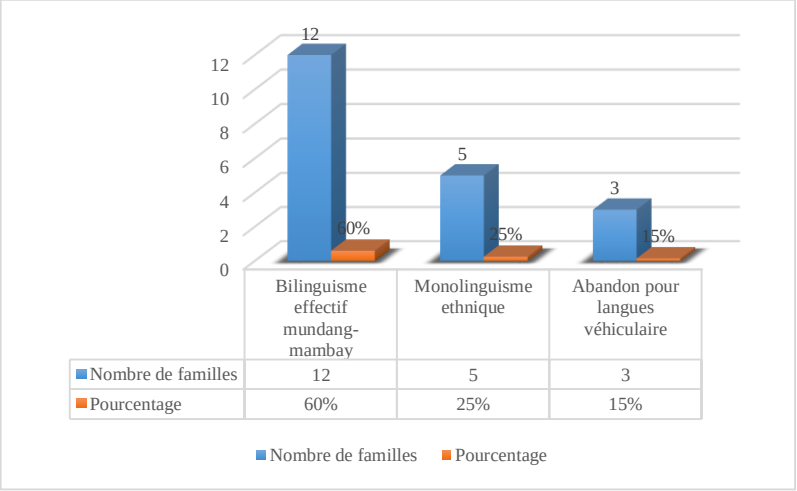
- **La compétence** : l'enfant comprend-il la langue ? La parle-t-il ?
- **L'usage** : dans quels domaines et avec qui la langue est-elle utilisée ?
- **L'attitude** : fierté, honte, indifférence vis-à-vis de la langue.
- **La projection** : les parents souhaitent-ils que leurs petits-enfants parlent cette langue ?

Ces indicateurs ont permis de classer chaque famille dans trois profils : maintien, bilinguisme instable ou basculement.

3. Résultats

3.1. Transmission linguistique en couple mixte : logiques familiales et bascules identitaires

Figure 1 : Distribution des familles mixtes selon le type de transmission



Source : Enquête de terrain

Les résultats montrent une diversité de configurations linguistiques au sein des 20 familles mixtes enquêtées :

3.1.1. Familles bilingues (60% - 12 familles)

Dans les 12 familles bilingues, la stratégie des parents est quasi identique : avec le père et dans la famille du père, on parle sa langue ; avec la mère et dans sa famille, on parle également sa langue. Cette répartition permet aux enfants de communiquer facilement dans les deux langues, que ce soit sur le marché ou dans la vie quotidienne. Les enfants comprennent et répondent dans les deux langues.
Les parents justifient ce choix par la volonté de ne froisser aucune belle-famille et de permettre à l'enfant de circuler dans les deux villages sans difficulté. Avec le temps, les parents finissent généralement par apprendre la langue de l'autre, ce qui facilite encore plus les échanges à la maison.

3.1.2. Familles monolingues (25% - 5 familles)

Parmi ces 5 familles :

- 3 familles ont choisi la langue du père pour préserver l'héritage du nom et la filiation patrilinéaire
- 2 familles ont choisi la langue de la mère car celle-ci est plus présente à la maison

3.1.3. Familles « véhiculaires » (15% - 3 familles)

Dans ces familles, les parents sont plus instruits et travaillent à l'extérieur. Les enfants fréquentent l'école francophone et le fulfuldé est la langue du quartier. Les

parents déclarent : « On n'a pas le temps » d'enseigner les langues ethniques.

3.2. Le mariage mixte Mundang-Mambay : un vecteur de bilinguisme sans domination paternelle

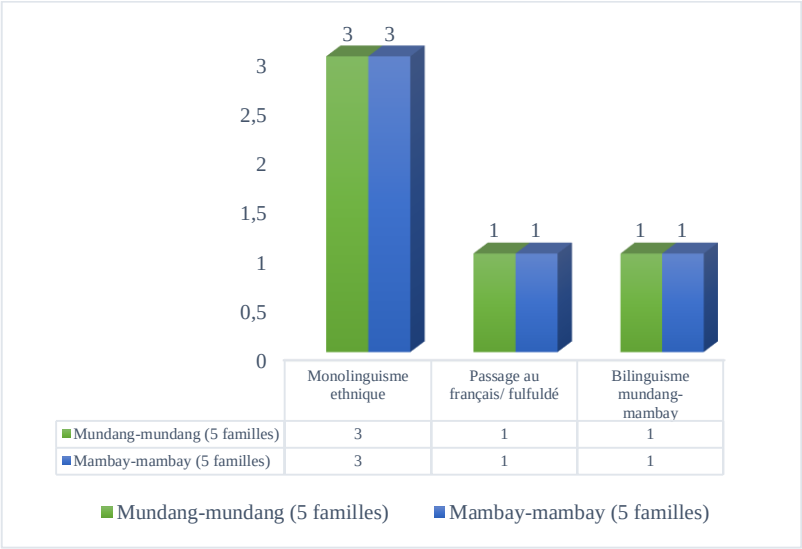
Les données montrent que les mariages mixtes Mundang -Mambay sont le principal vecteur de bilinguisme dans notre zone d'étude :

- Père mundang - mère mambay : 6/10 (60%) de familles bilingues
- Père mambay - mère mundang : 6/10 (60%) de familles bilingues

Contrairement à d'autres zones où la langue du père domine, ici la négociation est équilibrée. Ce taux identique, que le père soit mundang ou mambay, indique l'absence d'un effet dominant du genre du parent. Chez les enfants de 10 à 18 ans issus de ces couples, on retrouve le même taux : 12 enfants sur 20 sont bilingues.

À l'inverse, dans les 10 familles homogames, les cas de bilinguisme Mundang-Mambay sont très rares. 6 familles sur 10 transmettent uniquement leur langue ethnique. Le mariage mixte apparaît donc comme une condition nécessaire à l'émergence de ce bilinguisme dans notre échantillon.

Figure 2 : Distribution des familles homogames (groupe témoin)



Source : Enquête de terrain

Dans les familles homogames :

- 60% gardent leur langue ethnique : la transmission est presque automatique puisque l'enfant n'a pas besoin d'apprendre l'autre langue.
- 20% basculent déjà vers une autre langue : même sans mariage mixte, le français à l'école et le fulfuldé au marché font perdre la langue maternelle. C'est un signal d'alerte pour les villages.
- 20% apprennent la langue de l'autre communauté grâce au contact avec des locuteurs.

3.3. L'impact des langues véhiculaires

Tableau 2 : Impact des langues véhiculaires du Nord Cameroun (français + fulfuldé)

Type d'impact	Nombre	Provenance
Langue principale à la maison = véhiculaire	04	02 mixtes + 1 mundang + 1 mambay. Les parents disent : « C'est plus pratique »
Enfant ne parle plus langue ethnique	05	03 mixtes + 1 mundang + 1 mambay. L'école et le quartier
Identité nordiste et non ethnique	04	Tous dans les 05 familles ci-dessus

Source : Enquête de terrain

Le fulfuldé comme langue du marché et de l'administration : dans les 5 familles concernées, dès qu'on reçoit un étranger, on passe au fulfuldé. Résultat, les enfants des familles mixtes l'apprennent comme troisième langue. Comme l'ont souligné deux parents : « Si on ne parle pas fulfuldé, on ne vend rien ».

Le français comme langue de l'école et du statut : 5 enfants ne parlent que français. Ce profil correspond généralement à des parents fonctionnaires ou commerçants en ville. Un parent a souligné : « Le mundang et le mambay ne servent pas pour les concours ».

3.4. Profils linguistiques des familles

Sur les 30 familles, on distingue trois profils :

- **Profil « pont » (12 familles = 40%)** : familles mixtes bilingues qui font le lien entre les deux communautés. Les enfants servent de traducteurs.

- **Profil « conservateur » (8 familles = 27%)** : familles homogames qui gardent une seule langue. La culture est forte mais fermée, bien qu'il faille noter l'impact des langues régionales.
- **Profil « transition » (10 familles = 33%)** : familles où une langue ethnique et une langue véhiculaire cohabitent, ou où 100% véhiculaire est pratiqué. C'est ici que la perte linguistique se joue.

4. Discussion

4.1. Le mariage mixte, vecteur privilégié du bilinguisme Mundang-Mambay

Les résultats de notre enquête indiquent sans équivoque que le mariage mixte constitue le principal vecteur de bilinguisme effectif entre le mundang et le mambay. Avec un taux de 60% de familles bilingues parmi les couples mixtes, contre une proportion quasi nulle dans les couples homogames, nos données confirment que l'union entre locuteurs de langues différentes crée des conditions favorables à l'acquisition et à la pratique des deux idiomes. Cette configuration matrimoniale oblige en effet les parents à une négociation explicite des usages linguistiques au sein du foyer, négociation qui aboutit le plus souvent à une répartition fonctionnelle des langues : une langue attribuée au père, l'autre à la mère. Cette stratégie, volontairement équilibrée, répond à un double objectif pratique et identitaire : maintenir les liens avec les deux belles-familles et offrir à l'enfant la possibilité de circuler aisément entre les deux communautés villageoises.

Selon Spolsky[12], la famille est le premier lieu de gestion linguistique où s'articulent pratiques, idéologies et décisions. Nos résultats confirment cette triple négociation. Les 60% de familles mixtes bilingues illustrent une gestion active du bilinguisme, conformément aux travaux de De Houwer[13] sur la capacité des parents à transmettre deux langues premières dès la naissance.

4.2. Un acquis fragile face à l'absence d'intervention institutionnelle

Toutefois, si le mariage mixte génère un bilinguisme dynamique, cet acquis demeure extrêmement vulnérable. Les parents, bien que motivés par la transmission, évoluent dans un environnement sociolinguistique qui valorise peu le mundang et le mambay. L'école, le marché et l'administration fonctionnent exclusivement en français et en fulfuldé, reléguant les langues ethniques à la sphère privée et domestique.

Dans ces conditions, le bilinguisme familial, aussi solide soit-il, risque de s'effondrer dès que les enfants entrent en contact avec l'univers scolaire ou professionnel. L'absence de soutien institutionnel transforme donc les foyers bilingues en îlots isolés, dont la pérennité dépend entièrement de la volonté parentale, sans aucun relais externe pour consolider les compétences acquises.

Les 25% de monolinguisme et 15% d'abandon montrent que la négociation familiale peut aussi aboutir à un

[12] SPOLSKY Bernard, 2012, Op.cit.
[13] DE HOUWER Annick, 2009, Op.cit.

choix d'exclusion. Dans ces cas, l'idéologie dominante est celle de l'utilité : les parents privilégient la langue perçue comme offrant le plus de débouchés à l'enfant.

4.3. Une rupture qui touche aussi bien les couples mixtes que les couples homogames

L'un des apports les plus significatifs de cette étude est la mise en évidence du rôle du mariage mixte comme **accélérateur** d'un processus déjà engagé, plutôt que comme cause première de la rupture linguistique. Nos données montrent en effet que 40% des couples mixtes et 40% des couples homogames interrompent la transmission des langues ethniques, que ce soit en adoptant le monolinguisme ou en basculant vers les langues véhiculaires.

Ce constat vient nuancer l'affirmation de Fishman[14], selon laquelle la transmission intergénérationnelle au sein de la famille constitue le maillon décisif et le plus vulnérable de la vitalité linguistique. Si la famille est bien un espace central, elle n'est pas le seul facteur explicatif de la rupture. La similitude des taux d'interruption entre les deux types de couples suggère que la déperdition linguistique est avant tout le produit d'un environnement sociolinguistique défavorable, qui pèse sur tous les foyers, quelle que soit leur composition matrimoniale.

[14] FISHMAN Joshua, 1991, Op.cit.

4.4. La pression exogène des langues véhiculaires comme facteur déterminant

Le fulfuldé et le français exercent en effet une pression constante sur les langues minoritaires, bien au-delà du simple cadre conjugal. Le fulfuldé, langue véhiculaire régionale, s'impose dans les échanges commerciaux, les relations interethniques et la vie religieuse, tandis que le français, langue officielle, domine l'école, l'administration et les médias. Cette double domination crée un contexte de triglossie dans lequel le mundang et le mambay, bien que parlés dans l'intimité familiale, peinent à trouver une place dans les espaces publics. Dès lors, le mariage mixte ne fait qu'expliciter et accélérer un choix d'adaptation que les familles homogames finissent également par opérer, souvent de manière implicite, sous l'effet conjugué de la scolarisation et de l'urbanisation.

Le mariage mixte apparaît ainsi moins comme un perturbateur que comme un révélateur des tensions préexistantes. Comme le souligne Tourneux[15], le contact ancien entre ces langues et le fulfuldé a déjà instauré un bilinguisme asymétrique, dans lequel les locuteurs mundang et mambay maîtrisent le fulfuldé, tandis que l'inverse est rare.

[15] TOURNEUX Henry, 2004, Op.cit.

4.5. Le capital symbolique des langues en présence selon Bourdieu et Calvet

Pour comprendre les cas d'abandon, l'approche de Bourdieu[16] et Calvet[17] s'avère particulièrement heuristique. Dans leur perspective, les langues circulent sur un marché où elles possèdent des valeurs inégales, déterminées par le capital symbolique et économique qu'elles confèrent à leurs locuteurs. Sur le marché linguistique du Nord Cameroun :

- Le fulfuldé cumule un capital commercial, religieux et de communication régionale, ce qui en fait un instrument d'intégration sociale et économique indispensable.
- Le français détient le capital scolaire et administratif, ouvrant l'accès aux emplois salariés et à la mobilité sociale.
- À l'opposé, le mundang et le mambay, bien que chargés d'une forte valeur identitaire et affective, disposent d'un capital symbolique restreint, limité à la sphère communautaire et villageoise.

Ce déséquilibre structurel explique pourquoi certaines familles, même homogames, finissent par abandonner leur langue ethnique au profit du fulfuldé ou du français. Les parents, conscients des contraintes du marché, effectuent un arbitrage rationnel : ils privilégient la langue qui offre le plus de bénéfices à leurs enfants en termes d'insertion scolaire et professionnelle.

[16] BOURDIEU Pierre, 1982, Op.cit.
[17] FAYARD et CALVET Louis Jean, 1987, Op.cit.

4.6. Vitalité ethnolinguistique : une identité forte mais un soutien institutionnel faible

D'après le modèle de la vitalité ethnolinguistique proposé par Giles, Bourhis et Taylor[18], la survie d'une langue ne dépend pas uniquement du nombre de locuteurs, ni de la seule volonté des familles. Elle repose sur trois piliers : le statut, la démographie et le soutien institutionnel. Ces piliers interagissent : un groupe peut avoir une conscience identitaire forte et, en même temps, voir sa langue reculer parce que celle-ci est peu valorisée ou peu soutenue par les institutions. Appliquée à notre terrain, cette grille d'analyse révèle une situation contrastée, faite d'acquis identitaires réels et de fragilités institutionnelles profondes.

Du côté positif, le taux élevé de bilinguisme (60%) observé chez les couples mixtes témoigne d'une vitalité identitaire encore robuste. Ce chiffre ne doit pas être lu comme un simple signe de coexistence linguistique : il indique que les langues mambay et mundang continuent d'occuper une place dans l'économie communicative des familles, malgré la présence du français et du fulfuldé. Les parents continuent de percevoir le mundang et le mambay comme des marqueurs d'appartenance essentiels, qu'ils estiment indispensable de transmettre à leurs descendants. Cette représentation positive de la langue s'appuie sur plusieurs arguments : la langue est vécue comme un patrimoine immatériel, un lien aux ancêtres, un support de la mémoire familiale et

[18] BOURHIS HOWARD Giles & MACRAE TAYLOR Douglas, 1977, Towards a theory of language in ethnic group relations. In H. Giles (Ed.), *Language, ethnicity and intergroup relations*. Academic Press. (pp. 307-348).

communautaire, un signe de reconnaissance ethnique et un vecteur de cohésion familiale.

Dans les couples mixtes, elle peut même devenir un espace de négociation identitaire : parler mambay ou mundang, c'est affirmer une continuité avec le groupe d'origine, tout en maintenant un pont entre les deux univers parentaux. La fierté ethnique, l'attachement aux terroirs d'origine et la volonté de préserver l'unité familiale sont autant de moteurs puissants qui résistent à la pression extérieure. Autrement dit, tant que les locuteurs attribuent à leur langue une valeur identitaire et affective élevée, celle-ci conserve une capacité de transmission, même dans un contexte d'exogamie.

En revanche, les deux autres piliers que sont le statut et le soutien institutionnel font cruellement défaut au mundang et au mambay. Ces langues ne bénéficient d'aucune reconnaissance officielle dans le système éducatif, les médias locaux ou l'administration publique. Elles sont absentes des programmes scolaires, des affichages officiels et des productions culturelles diffusées à grande échelle. Cette carence institutionnelle a des conséquences multiples.

D'abord, elle limite leurs domaines d'usage : cantonnées à la sphère familiale et aux interactions communautaires, elles ne sont pas associées aux espaces de pouvoir, de savoir et de modernité. Ensuite, elle affaiblit leur prestige social : une langue qui n'est ni enseignée, ni valorisée par les médias, ni utilisée par l'administration apparaît moins légitime aux yeux des jeunes générations. Enfin, elle réduit

leur valeur sur le marché linguistique, où le fulfuldé, langue véhiculaire régionale, et le français, langue officielle, occupent des positions dominantes. Les parents peuvent alors être tentés d'investir davantage dans ces langues dominantes, perçues comme plus utiles pour la réussite scolaire, professionnelle et sociale. Cette carence institutionnelle affaiblit considérablement la position du Mundang et du Mambay et les rend vulnérables face à la concurrence du fulfuldé et du français.

Les cas d'abandon, bien que minoritaires dans notre échantillon (15% dans les couples mixtes), sont des signaux d'alarme : ils indiquent que, dans certaines familles, le poids des contraintes extérieures finit par l'emporter sur l'attachement identitaire. Ces situations ne relèvent pas d'un rejet massif ou d'une dévalorisation générale des langues ancestrales ; elles montrent plutôt que la transmission linguistique n'est jamais automatique. Elle dépend de conditions concrètes : la langue parlée au quotidien entre les conjoints, la présence des grands-parents, le lieu de résidence, la scolarisation des enfants, les réseaux de sociabilité et le degré de valorisation institutionnelle des langues en présence. Lorsque ces conditions pèsent en faveur des langues dominantes, l'attachement identitaire peut ne plus suffire à garantir la transmission. Le seuil de 15% doit donc être interprété comme un indicateur de vulnérabilité : il révèle que, sans soutien institutionnel, même une identité forte peut s'éroder progressivement.

Ainsi, l'analyse de la vitalité ethnolinguistique des familles mambay-mundang met en évidence un paradoxe : une

identité forte, portée par un bilinguisme élevé et des représentations positives, mais un statut et un soutien institutionnel faibles. Le mariage mixte apparaît à la fois comme un lieu de résistance identitaire et comme un espace de vulnérabilité linguistique. Conformément au modèle de Giles, Bourhis et Taylor, la survie durable du Mundang et du Mambay ne peut reposer uniquement sur la bonne volonté des familles. Elle exige une articulation entre la mobilisation identitaire des locuteurs et une reconnaissance institutionnelle effective, seule capable de donner à ces langues une place légitime dans l'école, les médias, l'administration et l'espace public.

Conclusion

En définitive, cette étude montre que le mariage mixte mambay-mundang, loin d'être une simple menace, constitue le principal vecteur du bilinguisme entre ces deux langues dans le Nord Cameroun. Les familles mixtes enquêtées atteignent 60 % de transmission bilingue, contre une proportion très faible dans les couples homogames, ce qui prouve que la négociation conjugale peut produire un équilibre linguistique. Cet équilibre ne résulte pourtant pas d'une domination du père ou de la mère, mais d'une répartition fonctionnelle des langues entre les deux familles et les deux communautés. Toutefois, ce bilinguisme demeure fragile, car le fulfuldé et le français exercent une pression constante à l'école, au marché, dans l'administration et dans les espaces publics. Les cas de monolinguisme, d'abandon ou de basculement vers les langues véhiculaires, observés aussi bien chez les couples mixtes que homogames, révèlent que la

rupture ne dépend pas uniquement du type de mariage. Le mariage mixte agit plutôt comme un révélateur et un accélérateur de tensions sociolinguistiques déjà présentes dans l'environnement régional. Si l'identité mambay et mundang reste fortement valorisée sur le plan affectif et communautaire, son statut social et son soutien institutionnel demeurent très faibles. Dès lors, la survie de ces langues ne peut reposer sur la seule bonne volonté des familles, ni sur la fierté ethnique des parents. Elle exige une reconnaissance officielle, une présence dans l'école, les médias et l'administration, ainsi qu'une politique linguistique favorisant leur transmission intergénérationnelle. Pour cela, le mariage mixte mambay-mundang est à la fois un espace de résistance identitaire et un lieu de vulnérabilité, dont l'avenir dépend d'une articulation entre stratégies familiales et soutien institutionnel. Comme le souligne Tadadjeu[19], le trilinguisme extensif au Cameroun pourrait constituer une piste prometteuse, à condition que les langues locales bénéficient d'une reconnaissance effective dans l'espace public et dans le système éducatif. En revalorisant les langues minoritaires dans l'espace public, on offre aux parents des arguments supplémentaires pour justifier leur transmission et on donne aux enfants les moyens de vivre pleinement leur héritage linguistique, sans sacrifier pour autant leur insertion dans la société camerounaise contemporaine.

[19] TADADJEU Maurice. 1990, Le trilinguisme extensif au Cameroun. In *Le français et les langues partenaires : Convivialité et compétitivité*. Presses Universitaires de Bordeaux.

Références bibliographiques

ANONBY Erik John, 2006, Illustrations of the IPA: Mambay. *Journal of the International Phonetic Association, 36*(2), 221–233.

BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.

BOURHIS HOWARD Giles & MACRAE TAYLOR Douglas, 1977, Towards a theory of language in ethnic group relations. In H. Giles (Ed.), *Language, ethnicity and intergroup relations*. Academic Press. (pp. 307-348).

CALVET Louis Jean, 1987, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Payot.

CRYSTAL David, 2000, *Language death*. Cambridge University Press.

DE HOUWER Annick, 2009, *Bilingual first language acquisition*. Multilingual Matters. SPOLSKY Bernard, 2012, Family language policy : The critical domain. *Journal of Multilingual and Multicultural Development, 33*(1), 3-11.

FISHMAN Joshua, 1991, *Reversing language shift : Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Multilingual Matters.

HAMM Cameron, 2002, *A sociolinguistic survey of the Mambay language of Chad and Cameroon* (SIL Electronic Survey Reports 2002-039). SIL International.

OCHS Elinor, & SCHIEFFELIN BAMBI Barbara, 2017. Language socialization: An historical overview. In P. A. Duff & S. May (Eds.), *Language socialization* (3rd ed., pp. 3–16). Springer.

SCHIEFFELIN BAMBI Barbara, & OCHS Elinor, 1986. Language socialization. *Annual Review of Anthropology, 15*, 163–191.

SCHILDER KEES, 1994, *Quest for self-esteem: State, Islam, and Mundang ethnicity in northern Cameroon* (Research Series 1994/3). African Studies Centre.

TADADJEU Maurice. 1990, Le trilinguisme extensif au Cameroun. In *Le français et les langues partenaires : Convivialité et compétitivité*. Presses Universitaires de Bordeaux.

TOURNEUX Henry, 2004, *Lexique pratique du mundang*. Karthala.